

CATHÉDRALE DE BAYEUX

Valeur : 1,90 F

Couleurs : jaune, noir

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par Claude HALEY

Format vertical 22 × 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 9 juillet 1977, à BAYEUX (Calvados) ;
générale, le 11 juillet 1977.

La première ville de France libérée, le 7 juin 1944, remonte beaucoup plus loin dans son passé en fêtant, cette année, le IX^e centenaire du jour où, le 14 juillet 1077, fut solennellement consacrée la cathédrale Notre-Dame de Bayeux.

Un « groupe épiscopal » existait, dès le IV^e siècle, dans la cité gallo-romaine. Détruit par les invasions, il bénéficia ensuite du magnifique essor architectural qui se manifesta en Normandie dans le cours du XI^e siècle.

La reconstruction fut achevée par un évêque qui était le demi-frère de Guillaume le Conquérant. C'est peut-être lui aussi qui commanda pour sa cathédrale la *Tapisserie* attribuée à la reine Mathilde, épouse de Guillaume, véritable « film » de la conquête de l'Angleterre par les Normands.

De cette haute époque, le timbre montre en arrière-plan les élégants témoins : ce sont les deux tours romanes de la façade principale, la vue étant prise sur le flanc méridional, à partir de l'abside.

Un rez-de-chaussée et deux étages voûtés supportent le beffroi des cloches. Puis, les magnifiques flèches de pierre s'élançant en pyramides à huit pans, cantonnées de quatre clochetons qui en soulignent la légèreté.

Nef et bas-côtés, surtout sur cette face qui regarde la ville, récurrent, au cours des âges, une riche décoration,

sur les arcs-boutants à double volée, les hautes baies et les nombreuses chapelles latérales.

Le croisillon sud s'orna au XIII^e siècle d'un tympan consacré à Thomas Becket, archevêque de Canterbury. La vie dramatique du prélat, fuyant un autocrate, puis assassiné au pied de l'autel, passionna les contemporains et inspira les poètes, avant d'amener à Bayeux, pour un autre pèlerinage, des foules de touristes venus d'outre-Manche.

Chœur et abside se développent selon les lois de l'art ogival de la région : tourelles carrées à la naissance du chevet, contreforts à niches et à statues, transitions savantes dans l'ascension générale.

Le mouvement se continue le long de la tour-lanterne centrale, à partir d'un soubassement quadrangulaire, à corniche bordée d'une balustrade. La plate-forme porte deux étages, coiffés d'une coupole récente, qui n'est pas le meilleur de ce qui est considéré comme « une pure merveille flamboyante ».

En estompant la partie supérieure, notre figurine met en valeur les proportions de l'ensemble. Elle fait voir ainsi avec quelle sûreté les maîtres-d'œuvre du Moyen Âge surent harmoniser une pure donnée romane avec les styles successifs du plus typique et du plus riche gothique normand.

